

CHRONIQUE
Mathieu Bock-Côté

L'escroquerie des nouveaux « sociologues »

La semaine dernière, on apprenait que deux universitaires et un journaliste américains, exaspérés par la dérive idéologique des sciences sociales, avaient mis en scène un formidable canular pour révéler au grand public leur ineptie en publiant dans des revues reconnues des articles relevant du plus grand délire. Entre une étude sur la « culture du viol » chez les chiens et une autre en appelant à la lutte contre la transphobie en misant sur une réconciliation entre la masculinité hétérosexuelle et l'analité par l'utilisation de godemichés, les exemples poussaient à la rigolade. Ce canular rappelait celui monté par Alan Sokal à la fin des années 1990. Il avait berné une revue de grande réputation

pour illustrer à quel point le postmodernisme relevait de la fraude intellectuelle en publiant un article dont le titre ubuesque méritait d'être rappelé : « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique ».

Si le milieu de la sociologie académique est ébranlé, il fait tout pour minimiser la portée de la controverse, en dénonçant les auteurs du canular. Le problème serait de penser que nous sommes ici devant une ruse exceptionnelle qui aurait déjoué les rigoureux standards d'une science normalement irréprochable. Au contraire, si ces articles ont été encensés par les évaluateurs de revues prestigieuses, au point d'être souvent publiés, c'est parce qu'ils sont représentatifs de ce qu'est devenue la

sociologie. Derrière un langage ésotérique à prétention scientifique, on trouve platement un discours militant qui carbure à la haine de l'homme blanc hétérosexuel. Il s'agit, chaque fois, d'appeler à en finir avec lui et ses privilèges. Dans ce milieu existe une prime à la radicalité. Parmi les « études » réalisées dans le cadre de ce canular, on en trouvait une qui envisageait la possibilité de persécuter physiquement les garçons blancs à l'école en les enchaînant sur le sol, pour corriger certaines « inégalités épistémiques » !

Cette sociologie militante présente la civilisation occidentale à la manière d'un enchevêtrement de systèmes discriminatoires fonctionnant à l'exclusion de tous ceux qui s'écartent de la norme blanche et mâle. Il s'agit d'une sociologie victimaire prétendant décrire la société avec les yeux de ceux qui seraient marginalisés, ce qui peut aller jusqu'à la valorisation de la délinquance. On dénonce rituellement le racisme, le sexisme, mais aussi l'« hétérosexisme » (système discriminatoire constituant l'hétérosexualité en norme sociale), le « capacitisme » (système discriminatoire au désavantage des handicapés, et posant comme norme le fait de ne pas l'être) et bien d'autres systèmes fantasmés. L'ordre social serait une construction strictement artificielle qu'une bonne lunette théorique permettrait de rendre transparente pour mieux la démonter et ensuite la remonter, en suivant une maquette diversitaire. Dans cette mouvance, la théorie du genre passe pour une nouvelle évidence puisqu'elle vient abolir toute emprise de la nature sur la culture. Le sociologue patenté se sent ainsi tout-puissant : lui seul voit dans la société dans son ensemble, et il se permet de surplomber le commun des

mortels étrangers à sa science. Faut-il se surprendre qu'il ait souvent l'air d'un cuisinier ?

Cette sociologie est hégémonique dans l'université, surtout lorsqu'elle se réclame de l'antiracisme et du féminisme, ce qui fait penser aux années de gloire du marxisme académique qui prétendait lui aussi conjuguer l'esprit scientifique et la critique sociale radicale. Son paradigme domine la recherche et est relayé par des médias complaisants qui espèrent maquiller derrière un langage scientifique leur parti pris idéologique. Qui ne s'y plie pas a peu de chances d'y faire carrière. Il sera laissé aux marges de l'institution, à la manière d'un intellectuel égaré, décrété non scientifique et probablement suspect. On aurait tort de sous-estimer le fanatisme et l'influence de cette entreprise militante qui a usurpé la belle référence à la sociologie au point de faire de ce mot un répoussoir chez ceux qui n'en peuvent plus du politiquement correct.

Mais le projet inaugural des sciences sociales demeure intact : permettre à l'homme de comprendre les dynamiques sociales. C'était celui de Durkheim, de Pareto, et plus tard de Raymond Aron, de Julien Freund ou de Raymond Boudon. On pourrait en nommer d'autres en portant notre regard sur l'ensemble des sciences humaines. Tous n'appréhendaient pas la société de la même manière mais nous ont permis de mieux l'analyser. Et ce sont des intellectuels comme Marcel Gauchet, Pierre Manent, Pierre-André Taguieff, Dominique Schnapper ou Chantal Delsol qui leur sont les mieux fidèles, bien davantage que les figures consacrées de la sociologie officielle. Faut-il se surprendre qu'ils soient si souvent visés par nos nouveaux « sociologues » ?

Citations
erbes sur eve-ne.fr

ENTRE GUILLEMETS

1925 : naissance de Margaret Thatcher.



Mémoires, tome II (1995)

Notre politique n'est pas fondée sur la jalousie ou sur la haine, mais sur la liberté individuelle de l'homme ou de la femme

ANALYSE
Baptiste Desprez
@Batdesprez

Mbappé, ce virtuose du foot qui met déjà la France à ses pieds

Il y a des moments dans une vie qu'il faut savoir savourer. Que l'on aimerait voir s'étirer encore quelques instants pour prendre le pouls de ce qui se déroule devant nos yeux. Un moment de grâce. De pureté. Sans tomber dans l'euphorie béate, si vous êtes amateur de sport, de football ou tout simplement des belles choses, il faut se rendre compte du privilège qui nous est donné d'assister à la naissance d'un crack comme Kylian Mbappé. Que vous soyez guingampais, parisiens, marseillais ou lillois, impossible d'être insensible aux prestations du gamin de Bondy, qui ne cesse de repousser les limites de l'entendement depuis son éclosion à Monaco il y a maintenant deux ans.

Didier Deschamps, témoin privilégié et conscient de détenir sous ses ordres un génie du ballon rond, ne cesse de répéter la chance qu'ont notre pays et notre football de détenir dans ses rangs une telle pépite. Quand cette affirmation provient d'un homme qui a tout gagné dans sa vie, en tant que joueur et coach, qui a côtoyé des mythes comme Zidane, Cantona, Henry ou Del Piero (pour ne citer qu'eux), vous écoutez et, par ricochet, acquiescez. S'il y a bien un technicien qui refuse de s'enflammer et prend toutes les mesures pour éviter que chaque jeune sorti de son chapeau soit porté en haut de l'affiche, c'est bien lui. Mais pour Mbappé, Deschamps ne se cache même plus, convaincu par l'évidence que représente son poulain. « C'est un garçon prodigieux », plante-t-il, presque à court de compliments.

À bientôt 20 ans (il les aura le 20 décembre prochain), le titi parisien n'est déjà plus un simple joueur de

football. Des preuves ? Il fait cette semaine la une du célèbre magazine américain *Time*, qui l'érige en tête de proue dans la catégorie des « meneurs de la nouvelle génération », tous domaines confondus et le présente comme « le futur du football » mais aussi « l'incarnation vivante du conte de fées de l'ascension sociale ». Rien que ça. Dans quelques jours, il en sera de même pour le magazine de mode *US Vanity Fair*, qui l'immortalise dans des clichés de la photographie star des sommités nord-américaines, Annie Leibovitz. Aucune faute de goût (ni de communication) ne vient altérer

Le « *Time* » le présente comme « l'incarnation vivante du conte de fées de l'ascension sociale »

l'impression dégagee par ce jeune garçon, dont le salaire mensuel dépasse déjà le million d'euros par mois, malgré les sollicitations et tentations autour de sa personne ; lui qui vit dans le XVI^e arrondissement de Paris, possède déjà sa statue de cire au Musée Grévin et vient de reverser l'intégralité de sa prime du Mondial (350 000 euros) à une association, Premiers de Cordée, dont il est le parrain.

Protégé par ses parents, Wilfried et Fayza, dont il a été séparé dès l'âge de 12 ans pour intégrer le centre de formation de Clairefontaine afin « d'y poursuivre son rêve », l'attaquant du PSG repousse à chaque étape les différents écueils qui pourraient freiner sa progression, comme si rien n'avait de prise sur lui. Le titre de champion de France à Monaco, sa découverte

de la Ligue des champions, son transfert record au Paris SG (180 millions d'euros), les débuts en équipe de France, sa septième place au Ballon d'Or 2017 à seulement 18 ans, le titre de champion du monde... Interrogez tous les observateurs du foot et chacun vous dira qu'un tel parcours témoigne d'une maturité et d'une confiance en soi hors du commun. Si certaines mauvaises langues y voient une forme de suffisance ou d'excès de confiance, c'est mal connaître le garçon, modeste et perfectionniste à souhait, jamais rassasié et désireux de marquer de son empreinte l'histoire de son sport. Un vrai carnassier. Et une attitude digne des plus grands. Tous sports confondus. À l'image des Federer, Jordan ou Woods.

Un autre élément pourrait l'envoyer dans une dimension supérieure début décembre : la quête du Ballon d'Or, la récompense suprême pour tout footballeur. Trop poli pour se mettre en avant, conscient de pouvoir mettre en danger l'équilibre collectif des Bleus quand cinq autres de ses partenaires concourent à ses côtés (Griezmann, Varane, Lloris, Kanté, Pogba), Kylian Mbappé conserve toutes ses chances et coche toutes les cases, malgré l'avantage donné au Croate Luka Modric. Si ce n'est pas cette année, il a de toute façon pris date pour l'avenir et remportera sûrement le trophée Kopa décerné au meilleur jeune. Quoiqu'on en dise, et sauf immense accident industriel (grave blessure, grosse tête), ce gamin de 19 ans a tout pour s'inscrire dans la durée. Pour le plus grand bonheur d'un pays tout entier.

FIGARO VOX

POLITIQUE

« Macron devrait relire Machiavel ! »,

par Anne-Sophie Letac, professeur de géopolitique en classes préparatoires aux grandes écoles de commerce

DROIT

« Le rôle d'une Cour suprême n'est pas de faire la loi mais de l'appliquer », par Pierre Steinmetz, ancien membre du Conseil constitutionnel

Les rencontres du FIGARO

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY

le jeudi 18 octobre 2018, 20 heures Salle Gaveau. Réservations : 01 70 37 31 70 ou www.lefigaro.fr/rencontres

